

Art contemporain

L'intelligence artificielle infuse le vivant chez Wilde

Le plasticien britannique Mat Collishaw propose une réflexion esthétique sur la convergence parfois effrayante de la technologie et de la biologie.



Irène Languin

Publié: 18.09.2024, 11h40



«Insilico», 2023. Conçu en résine, aluminium et acier, le cerf comprend un circuit électrique relié à un ordinateur.
STUDIO ERIC BERGOEND/COURT. DE L'ARTISTE ET WILDE

Tantôt, il se meut paisiblement, tantôt, il s'agite, parcouru de soubresauts, comme sous l'effet d'une soudaine panique. Disposé sur un plateau en miroir, cet impressionnant squelette de cerf animé domine l'espace de sa haute stature, à la fois gracieux et cauchemardesque. Baptisée «Insilico» et conçu par [Mat Collishaw](#), l'installation occupe le rez-de-chaussée de la [galerie Wilde](#), qui, avec «Vivisystems», offre sa première exposition personnelle genevoise à l'artiste britannique.

Le plasticien de 58 ans livre en trois chapitres une réflexion passionnante – et inquiétante – sur les similitudes de fonctionnement entre les systèmes informatiques et le monde naturel, ainsi que leur convergence. «En utilisant l'intelligence artificielle (IA) afin de créer des images pour mes travaux, j'ai vu des choses devenir récessives au fil des mois, comme dans un code génétique, explique-t-il. J'avais l'impression de voir naître un alien, c'était assez flippant.»



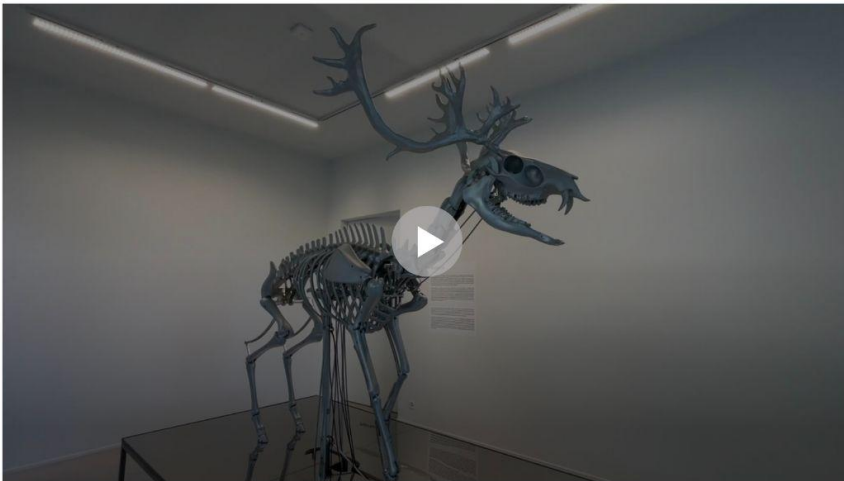
«Some Delirious Age», 2023. Huile sur toile dans un cadre en bois.
STUDIO ERIC BERGOEND/COURT. DE L'ARTISTE ET WILDE

Maltraitance sur X

Flippante s'avère également la raison pour laquelle la carcasse du grand cerf s'affole: «J'ai conçu cette créature pour démontrer la nature toxique des réseaux sociaux», poursuit le natif de Nottingham. Car cette animatronique de résine, d'aluminium et de métal comprend un circuit électrique relié à un logiciel qui évalue l'intensité des insultes adressées à certains individus sur X (anciennement, Twitter) – un écran à l'arrière de l'œuvre affiche le flux en direct et le code utilisé pour déterminer les résultats.

Plus le degré de maltraitance est élevé, plus la bête se démène. «Je voulais une sculpture qui puisse représenter ce sentiment de haine et ses effets, souligne Mat Collishaw. J'ai choisi le cerf parce que, dans l'iconographie catholique, il est un symbole du Christ martyrisé. Et il s'agit d'un animal noble et vénérable: c'est douloureux de le voir acculé et abattu par des chasseurs.» Ou supplicié par des comportements collectifs sur la Toile.

Quant au titre de la pièce, «Insilico», il reprend le néologisme d'inspiration latine imaginé par analogie avec l'expression «in vitro»: il ne s'agit plus d'une expérience réalisée sur du matériau vivant, mais à l'aide de modèles informatiques.



«Insilico» s'agite à mesure que la haine déferle sur X (anciennement Twitter).

MAT COLLISHAW

Le propos se poursuit à l'étage, où est accrochée une série de peintures à l'huile qu'on dirait tout droit sorties du XVII^e siècle flamand. Réunies sous l'intitulé d'«Alluvion», ces toiles présentent, au premier coup d'œil, de très belles natures mortes mêlant fleurs et insectes. Lorsqu'on les regarde d'un peu plus près, on remarque que le végétal et l'animal sont si intimement liés que parfois ils s'hybrident, donnant lieu à des bouquets composites monstrueux.

Les pétales se font ailes de papillon, des antennes poussent à la place des étamines et quelques longues pattes se prennent pour des tiges. «J'ai été fasciné par un livre qui explique le phénomène du mimétisme pouyannien ², qu'on observe notamment chez les orchidées, révèle l'artiste. Ces fleurs mettent en place un mécanisme de séduction visuel afin de leurrer les insectes qui pollinisent et propagent l'espèce.»



«No Fundamental Language», 2023. Huile sur toile dans un cadre en bois.
STUDIO ERIC BERGOEND/COURT, DE L'ARTISTE ET WILDE

Processus à la Frankenstein

Mat Collishaw a utilisé de l'IA pour générer ces images, à la croisée de l'âge d'or de la peinture hollandaise et d'un processus d'expérimentation à la Frankenstein. «Au fur et à mesure, les images mutaient, comme des organismes vivants», raconte-t-il. Le fait qu'elles s'incarnent dans le médium très classique de la peinture à l'huile les rend aussi enchantées que troublantes, parce qu'elles perturbent aussi nos références en matière d'histoire de l'art: traditionnellement, la nature morte se veut un rappel du caractère éphémère de la vie, une vie devenue ici dangereusement synthétique.



«All Lasting Adventures», 2024. Huile sur toile.
MAT COLLISHAW

Le troisième volet met également en scène un métissage de fleurs et d'insectes qui auraient davantage fusionné encore. Comme si, à force de manipulations, le naturel et l'artificiel avaient enfanté des organismes mutants, qui s'affichent en grand format sur les murs. L'originalité, à nouveau, réside dans le support: les efflorescences dans leur vase ont été tissées sur métier Jacquard, la première machine mécanique bénéficiant d'un système programmable avec cartes perforées, inventée en 1801 par le Lyonnais Joseph Marie Jacquard.

«Cet engin est, en quelque sorte, le précurseur de l'informatique moderne, avance le plasticien anglais. Il ouvre la voie à la naissance, dans les années 1840, du premier software.» La figuration de ces bouquets biologiquement futuristes dans la trame de soie éminemment solennelle de la tapisserie possède quelque chose du présage. Et nul ne sait s'il faut en tirer bon augure.



«These Senseless Origins», 2024, tapisserie Jacquard.
STUDIO ERIC BERGOEND/COURT. DE L'ARTISTE ET WILDE

